I

Le siècle dernier fut un siècle extraordinairement fécond, il a ~~vu se~~ ~~réaliser~~ enfanté tant de merveilles, la vapeur, l'électricité, etc; le siècle qui a transformé et créé un monde d'idées ~~nouvelles~~ et de pensées nouvelles; il a vu se réaliser aussi, dans les diverses ~~bt~~ branches de l'histoire, les découvertes les plus imprévues.

Lorsque, il y a quelques années à peine, le voyageur visitait les ruines mystérieuses des antiques cités de la vieille Asie et de la terre des Pharaons, les débris formidables de monuments splendides qui frappaient ses regards étonnés lui apparaissaient comme des témoins des premiers âges de l'humanité. Il ne se doutait guère que, lorsque Homère écrivait ses poèmes, lorsque s'élevaient sur les rives du Nil les pyramides gigantesque et le sphinx au sourire éternel, l'homme avait déjà derrière lui un long passé.

A une époque ~~récente~~ pas très lointaine encore, nul ne pouvait douter – les livres de tous les peuples ne le répétaient-ils pas? – que cinq à six mille ans à peine nous séparaient des origines du monde et de la création de l'homme. Personne ne soupçonnait que plus de six cent mille ans avant les temps historiques, bien des siècles avant l'âge d'or des poètes et les traditions bibliques, l'homme sauvage et nu amassait péniblement les germes de ses futurs progrès, et que, pour s'élever à la civilisation, il lui a fallu des temps d'une effrayante longueur.

Relativement aux âges historiques eux mêmes on ne connaissait alors que les vagues traditions conservées par les écrivains de l'antiquité classique.

IV Des périodes de plusieurs milliers d'années étaient enveloppées d'une nuit profonde. Peuples, villes, empires apparaissaient brusquement dans l'histoire et disparaissaient plus brusquement encore.
Il fallait arriver aux temps presque modernes de la Grèce et de Rome pour voir s'éclaircir le chaos du vieux monde.
Mais, après avoir vécu pendant si longtemps de traditions qui n'avaient que leur antiquité pour elles, la Science moderne s'est mise à douter, et, dès qu'elle douta, elle commença à chercher.
Grace à elle, le voile épais qui nous cachait l'histoire s'est déchiré, et soudain, devant nos yeux émerveillés, s'est déroulé un long passé que nul n'avait soupçonné, un monde de civilisation, de races et de langues dont nous ne savions rien.
Elle a retiré des profondeurs du globe les débris de l'industrie, des armes, des demeures de nos lointains ~~ancêtres~~ ancêtres, et prouvé, que, depuis que les premiers hommes ont vécu, les continents, les mers, les montagnes, la flore et la faune, le monde enfin, a profondement changé. Elle a crée de toute pièce une branche de connaissances entièrement nouvelles : la Préhistoire.
Scrutant de plus en plus profondément les origines et le développement de nos civilisations, elle a bientôt constaté que tous nos vieux livres étaient à refaire, que toutes nos notions éparses dans la Bible et les écrits classiques sur les anciens peuples de l'Orient : Egyptiens, Assyriens, Phéniciens, Babyloniens, etc, étaient d'une insufisance extrême. Elle a ramené à la lumière de longs siècles d'histoire.
Elle a retrouvé de puissants Empires, des sociétés brillantes, des cités splendides qu'avaient ignorés tous les historiens.
Aujourd'hui, elle force à parler tous les vieux témoins des âges disparus.

Voici que devant elle les sphinx entr'ouvrent leurs lèvres, fermées depuis des siècles par un ironique et mystérieux sourire; voici que les pyramides s'animent et réveillent dans leurs profondeurs, l'écho des voies lointaines des générations qui les ont élevées; voici que les necropoles, les labyrinthes, les obelisques se mettent à raconter de surprenantes et véridiques histoires; voici que le sol aride de la Mésopotamie s'entrouvre, ~~que des edifices~~ que des edifices admirables, que des capitales tout entières, autrefois les maîtresses de l'Asie, surgissent de ses entrailles poudreuses.
Et ces vieilles cités orgueilleuses se prennent à parler à leur tour; les étranges caractères qui recouvrent les murs deviennent lisibles et distincts comme la lettre d'un ami écrite la veille dans une langue familière.
Emouvant prodige de la patience et du génie humain! découvertes merveilleuses et fecondes! L'experience des siècles ne sera donc pas perdue pour nous! Des millions d'hommes n'auront pas en vain pensé, souffert, construit, lutté, ecrit pendant des milliers d'années!

I Nous retrouvons leur histoire, leurs travaux, leurs idées, nous suivons la marche de leurs progrés. Le jour où, aprés vingt ans de travail,

II Champolion (1790-1832) reussit à déchiffrer ces ~~hq~~ hieroglyphes mystérieux qui couvrent les temples de la vieille Egypte et dont le sens avait été vainement cherché pendant plus de mille ans; le jour où, des sables des deserts de l'Assyrie. Botta et Layard firent surgir, aux yeux des populations stupéfaites, des villes et des palais gigantesque; le jour où Rawlinson 1810-95 et Oppert 1825-1905 : cunéiforme réussirent à déchiffer les livres que renfermaient les bibliothèques oubliées depuis ~~ge~~ trois mille ans dans la poussière où dormaient les palais de Ninive, ces jours-là peuvent compter dans les annales de l'humanité comme celui où Colomb vit la première fois surgir du sombre azur des mers les rives verdoyantes d'un continent inconnu.

H

Le grand navigateur découvrait un monde nouveau, une humanité nouvelle : les savants modernes ont retrouvé des mondes anciens et fait revivre une humanité disparue.
Ainsi, aux lueurs de la science actuelle, un passé qui semblait anéanti pour toujours dans la nuit des âges est sorti de l'oubli.
Les peuples ensevelis renaissent tels qu'ils étaient réellement ; nous revoyons leurs monuments et leurs arts, nous devenons les témoins de leurs douleurs et de leurs joies, nous saisissons leurs idées leurs sentiments et leurs croyances, nous comprenons l'évolution progressive des évènements, et nous sentons à quel point le present est fils du passé et prépare l'avenir. +

Cette merveilleuse évocation de mondes ignorés pendant tant de siècles n'a pas eu pour resultat unique de renouveler nos connaissances historiques ; elle a bouleversé aussi toutes les idées que nous nous faisions des origines de notre civilisation et de son évolution à travers les âges.
Il y a peu d'années encore, l'on croyait que les Grecs avaient été les seuls initiateurs de toute culture ; que leurs arts, leurs sciences, leurs litteratures, ils les avaient crées de toutes pièces, et ne devaient rien aux peuples qui les avaient précédés.
Il n'est plus possible aujourd'hui de professer des théories semblables.
Sans doute ce fut sur les rives radieuses de la Grèce que la civilisation antique atteignit sa pleine floraison, mais ce fut en Orient qu'elle prit naissance et qu'elle se developpa. Nous savons aujourd'hui qu'à une époque où les vieux Hellènes n'étaient encore que d'ignorants barbares, de brillants empires florissaient sur les rives du Nil et dans les plaines de la Chaldée ; nous savons que les Phéniciens transmirent à la Grèce les produits artistiques et industriels de l'Egypte et de l'Assyrie, ~~dont~~

~~pendant~~ dont pendant longtemps les œuvres grecques ne furent qu'un pâle reflet. Si elle n'avait pas eu un long passé initiateur derrière elle, la Grèce n'eût pas été la Grèce. Elle n'eût créé ni le Parthenon, ni le temple de Diane ni toutes ces merveilles de l'art dont nous admirons aujourd'hui les débris.
A mesure que les vieux empires de l'Orient reviennent à la lumière, les emprunts que leur firent les Grecs paraissent chaque jour plus considérables.
Ce n'est pas seulement par ses arts que la Grèce se rattache à l'Orient, elle s'y rattache aussi par ses institutions et sa croyances.
Ses législateurs s'inspirèrent des coutumes egyptiennes, de ce droit egyptien dans lequel on cherche aujourd'hui les sources du droit romain, dont à son tour notre droit moderne est sorti.
Avec ces conceptions nouvelles, les grands Empires du monde antique nous apparaissent, malgré leur rivalités incessantes, leurs luttes sans pitié, comme travaillant tous a une même oeuvre : ~~le prog~~ le progrès de la civilisation. L'histoire est jonchée des debris de peuples de religions et d'Empires qui n'ont laissé derrière eux que des souvenirs; mais les progrès réalisés dans la civilisation n'ont jamais été perdus, et nous beneficions aujourd'hui de ces longs siecles d'efforts +
La civilisation est un flambeau dont la lumière s'accroit d'âge en âge et que les peuples les plus ~~divers~~ divers se sont passés tour a tour.
Ce ne sont pas seulement les progrès de l'archéologie moderne qui ont contribué à renouveler nos connaissances et nos idées en histoire
Les decouvertes accomplies dans les sciences physiques et naturelles y ont contribué egalement; c'est grâce a elles que la notion des causes naturelles a pénétré de plus en plus dans l'histoire, et que nous nous habituons à considérer les phenomènes historiques comme soumis à des lois aussi invariables que celles qui guident le cours des astres ou la transformation des mondes.

Le rôle que tous les anciens écrivains prêtèrent pendant si longtemps aux dieux ou au hasard, n'est plus attribué aujourd'hui qu'à des lois naturelles, aussi entièrement soustraites à l'action du hasard qu'à la volonté des dieux. Certaines lois régissent les combinaison chimiques et l'attraction des corps, d'autres régissent les pensées et les actions des hommes, la naissance et la décadence des croyances et des Empires. Ces lois du monde moral, nous les méconnaissons souvent, mais nous ne pouvons les éluder jamais. ×

C'est ~~soustor~~ surtout aux progrès des sciences naturelles que sont dues les idées qui pénètrent de plus en plus dans l'histoire. Ce sont elles, qui mettant en évidence l'influence toute prépondérante du passé sur l'évolution des êtres, nous ont montré que c'est le passé des sociétés qu'il faut étudier d'abord pour comprendre leur état présent et pressentir leur avenir. Il y a une embryologie ~~animale~~ sociale comme il y a une embryologi~~e~~ animale; et de même que le naturaliste trouve aujourd'hui l'explication des êtres dans l'étude de leurs formes ancestrales, de même le philosophe qui veut comprendre la genèse de nos idées, de nos institutions et de nos croyances, doit tout d'abord étudier leur forme antérieures. Envisagée ainsi, l'histoire, dont l'utilité pouvait sembler bien faible alors qu'elle se bornait ~~et~~ à des énumérations puériles de dynasties et de batailles, acquiert aujourd'hui un intérêt d'actualité immense. Elle devient la première des sciences, parce qu'elle est la synthèse de toutes les autres.

Les sciences proprement dites nous enseignent à déchiffrer un corps, un animal ou une plante. L'histoire nous apprend a déchiffrer l'humanité et nous permet de la comprendre,

(Tournez)

L'esprit humain ne saurait se proposer une poursuite plus utile et plus haute. ✗

Bien des éléments, d'importance diverse, peuvent être utilisés pour reconstituer l'histoire d'une civilisation. Les oeuvres artisques d'une race, sa littérature, sa langue, ses institutions, ses croyances, sont plus ou moins empreintes des efforts de cette race et marquées de sa pensée. On ne la comprend qu'en étudiant toutes ses manifestations diverses. Pour faire revivre les peuples morts, nous ne devons rien négliger de ce qui a occupé leur activité, charmé leurs yeux ou enchanté leur imagination.

Mais parmi tous ces éléments de reconstitutions, il est une classe qui l'emporte peut-être sur toutes les autres ensemble, parce que les peuples disparus y ont dépensé la plus grande somme d'idées et d'efforts, et parce qu'elle possède un caractère expressif, frappant, bien fait pour imprimer en nous avec force et clarté sa signification spéciale. Cette classe est celle des oeuvres de l'architecture. Les monuments ont une éloquence puissante, qui s'impose; ils sont en même temps d'une admirable sincérité. Ces pages de pierre ne savent pas mentir. Leur témoignage a dans l'histoire des civilisations une importance immense. La vue d'un temple égyptien, par exemple, vaut certainement la lecture de plusieurs centaines de papyrus.

Les civilisations que nous connaissons le mieux sont celles qui nous ont ~~laissés~~ laissé le plus de monuments. Telle est précisément l'Egypte et c'est pour cette raison que nous lui consacrerons une part prépondérante dans nos causeries.

Ses indestructibles édifices sont l'expression grandiose de ses aspirations de ses préoccupations, de ces croyances; les antiques témoins de ses premiers efforts.

8 C'est en étudiant les temples et les tombeaux de la vallée du Nil que l'on comprend à quel point les monuments sont empreints de la pensée d'un peuple. Elle vit, respire et parle dans ses monuments, l'âme de la vieille Egypte. Elle y chante, par des symboles magnifiques, par des formes éloquentes et majestueuses, son hymne d'impérissable espérance; elle y berce dans le demi jour silencieux des sanctuaires, dans le mystère des hypogées (tombeaux), son rêve d'existence éternelle.

Dans cette architecture de l'Egypte, la plus étonnante peut-être, la plus durable certainement qui se soit développée dans le monde, nous lisons comme la ~~synthes~~ synthèse lumineuse, comme la résultante mystique de cinquante siècles de travaux, d'efforts, de pensées, et de croyances. En l'étudiant, nous comprenons le rôle prépondérant que joue l'idéal d'un peuple dans l'évolution de sa civilisation, nous voyons s'en dégager son idée dominante, idée qu'aucune littérature, qu'aucun autre document, ne saurait rendre avec autant d'ensemble, de puissance et de clarté. X

Cette architecture, presque toute composée de monuments funéraires ou commémoratifs, ces ~~édifices~~ édifices merveilleux, construits le plus souvent pour enfermer un mort, montrent, je le répète encore, à quel point les œuvres de pierre léguées par une race peuvent exprimer, indépendamment de tout auxiliaire, la pensée intime de cette race.

A la fois gigantesque, formidable et simple, visant surtout à créer quelque chose d'impérissable en face de ces millions d'existences fugitives qui se succèdent sur la terre, l'architecture égyptienne semble un audacieux défi jeté par la vie à la mort et par la pensée au néant. X

Mais l'effort ~~orgueille~~ orgueilleux et grandiose qu'elle represente a étouffé ~~d~~ en elle precisement tout ce qui exprime, la grâce, la melancolie, la passion, tout ce qui fait le charme éphémère de cette vie hâtive, ou la douleur et la joie entremêlent leurs impressions d'autant plus poignantes qu'elles sont plus passagères.

En vain chercherait-on dans ses lignes impassibles, la fantaisie douloureuse, delicate ou charmante, qui petrit, decoupe, creuse ou effile la pierre, et plie cette dure matière à tous les ardents caprices de l'imagination, à toutes les émotions du cœur fremissant et vivant.

X Pour l'Egypte, le granit et l'albâtre ne sauraient exprimer la vaine palpitation de la chair fragile. Substances impérissables, incorruptibles, leurs enormes blocs, aux arêtes rigides, ne se dressent que pour representer ce qui est éternel ; la vie future et les dieux.

Cette race au contraire de tant d'autres, à méprisé la vie et courtisé la mort. Ce qui l'interessait, ce n'était point l'être joyeux ou triste, qui aimait travaillait, pleurait, chantait, sur les bords du Nil. Non : c'était l'inerte momie, toute raidie sous ses bandelettes, qui, de ses yeux d'email, incrustés dans son masque d'or, contemple éternellement, au plafond de son sarcophage, un hieroglyphe mystérieux.

Cette momie on l'enfermait dans des montagnes de pierre, et pour qu'elle ne fût à aucun moment ni detruite, ni profanée, on la murait dans des cachettes, dont beaucoup sans doute ne seront jamais connues. Mais ces cachettes sepulcrales étaient parfois plus vastes et plus ornées que les palais, et tout s'y retrouvait, peint ou sculpté sur les parois des corridors sans fin,

de tout ce qui avait embelli l'existence du mort.
Toute l'architecture égyptienne avait plus ou moins pour but la momie. C'est pour cette chose étrange, à vague forme humaine, que s'élevaient les pyramides, que se creusaient les souterrains, que se dressaient les obelisques, les pylônes, les colonnes hautes comme des tours, et c'est pour elle encore que les colosses pensifs s'asseyaient sur leurs trônes de pierre avec un geste si majestueux et si doux.
Comment donc s'étonner si l'architecture égyptienne offre ces caractères de stabilités, de ~~l~~ solennité, de grandiose monotonie, qu'on ne retrouve nulle part a un tel degré dans des œuvres humaines? L'Égypte ancienne avait horreur de ce qui périt et de ce qui passe. Aussi, plus que toute autre nation, elle a travaillé pour l'éternité. Ses monuments sont les plus anciens du monde, et peut être survivront-ils à tous les autres.
Lorsque notre globe refroidi roulera vide et desolé, dans l'espace, lorsque le dernier homme aura peri, et que se sera dispersée la poussière de nos plus orgueilleux ouvrages, peut-être la grande pyramide qui servit de tombe au roi Keops subsistera-elle encore quelque temps, suprême débris de la ruine d'un monde; peut être, au fond de quelque sepulcre ~~invol~~ inviolé, une momie continuera sans trouble son sommeil seculaire, ayant toujours autour d'elle les objets qui charmèrent sa vie, et sur les murs, sculptées dans le roc éternel, les images de ses anciens plaisirs. Peut être, après avoir été la première a faire lever l'aube de nos civilisations, l'Egypte sera-t-elle la dernière qui, sur la terre a jamais depeuplée et muette, proclamera que l'homme a vécu.